





Philippe RADAL

De GAULLE ECRIVAIN

Œuvres méconnues ou peu connues

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-8485-4

© Philippe RADAL

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Mon ambition est de vous présenter ici des œuvres littéraires de Charles de GAULLE peu connues, voire méconnues.

Elles permettent de découvrir un personnage qui se construit jusqu'aux débuts de la seconde guerre mondiale, date à laquelle il va prendre une stature d'homme d'Etat, fonction à laquelle il faut en convenir il n'était ni préparé ni destiné.

Ses écrits toutefois le singularisèrent, en le présentant comme un théoricien de la chose militaire, mais aussi comme une personnalité qui lui valait parfois son surnom de « connétable »....

Pétri de culture et curieux de tout, Charles de GAULLE hérita d'une tradition littéraire familiale.

Ses grands-parents, décédés avant sa naissance, lui avaient tous deux laissé une importante œuvre littéraire.

Julien Philippe de GAULLE consacra la plus grande partie de sa vie à la rédaction d'une « nouvelle histoire de Paris » en cinq volumes, collaborant par ailleurs à de nombreux ouvrages et revues historiques.

Sa grand-mère paternelle, Joséphine MAILLOT, eut une prolifique carrière d'écrivaine, s'essayant à tous les genres dans près de 200 ouvrages rédigés jusqu'à la fin de sa vie en 1886.

Pour sa part, l'oncle du général, Charles, fut un écrivain défenseur de la langue bretonne et celtique.

Il est intéressant d'exposer que lors de son dernier discours public en février 1969, le Général de GAULLE rappela ses liens familiaux avec ce poète, et qu'il récita même le deuxième quatrain de son poème « Da Varzed Breiz » (« Aux bardes de Bretagne »).

Et son père, Henry, aura une grande influence littéraire sur Charles : ce dernier l'a qualifié dans ses « mémoires de guerre » comme « un homme de pensée, de culture et de tradition ».

Nous savons que dès 14 ans, il rédigea un texte de fiction, « Campagne d'Allemagne », d'une quinzaine de pages : il y décrira une grande guerre franco-allemande se déroulant en 1930, et dans laquelle...Charles de GAULLE se verra confier le commandement en chef des armées françaises pour aller libérer Nancy.

L'ouvrage commence ainsi :

« En 1930, l'Europe irritée du mauvais vouloir et des insolences du gouvernement déclara la guerre à la France.

Trois armées allemandes franchirent les Vosges.

En France, l'organisation se fit très rapidement. Le Général de GAULLE fut mis à la tête de 200 000 hommes et de 518 canons... ».

Ce fait pourrait être banal pour un adolescent que passionnent les récits d'histoire militaire.

Mais tout au long de sa vie, de GAULLE eut le sentiment qu'il allait rentrer dans l'histoire : les rêves de l'enfant ne cessèrent d'habiter l'homme, comme en témoigne cette lettre du 20 juin 1929 du commandant de GAULLE au colonel NACHIN, fidèle ami :

« dans quelques années, on s'accrochera à mes basques pour sauver la Patrie ».

Les grands hommes sont grands d'abord pour avoir voulu l'être, pensait de Gaulle. Il a eu cette ambition et souscrivait à ce mot de VIGNY :

« Qu'est-ce qu'une grande vie, sinon une pensée de la jeunesse exécutée par l'âge mur ? »

A 15 ans, il écrivit une saynète en vers intitulée «une mauvaise rencontre» :

c'est l'histoire d'un bandit au grand cœur qui va se justifier devant un voyageur...avant de le détrousser non pas de son argent mais plutôt de

son chapeau et de son pourpoint...c'est-à-dire de ses signes extérieurs d'appartenance à sa caste...

Il joua cette pièce devant sa famille, pièce qui fut imprimée...

En effet, ayant envoyé un exemplaire de son manuscrit au jury d'un concours littéraire et obtenu le premier prix, il privilégia l'édition de l'œuvre en 50 exemplaires (au détriment d'une somme de 25 francs).

Michel DROIT s'intéressa à cette saynète, qui en 1980 fut montée à la télévision et interprétée par Jean PIAT.

Le général fit ses confidences à l'académicien Michel DROIT, fidèle parmi les fidèles, en lui révélant qu'outre l'inspiration qu'il allait puiser dans « les mémoires d'outre-tombe » de CHATEAUBRIAND, il se pénétra tout jeune de « la vie de Daniel O'Connor, libérateur de l'Irlande » écrit par sa grand-mère, Joséphine MAILLOT.

Et en 1910, il écrivit « Le secret du Spahi : la fille de l'Agha » sous le pseudonyme de Charles de LUGALE.

Cette nouvelle fut publiée dans le journal hebdomadaire « le Journal des Voyages » le 6 février 1910, journal se qualifiant « des aventures de terre et de mer ».